

PATRIMOINE

Extraction de la pierre à Basècles. (2^e partie).

Il y a pierre et pierres... roche et roches...

Dans le langage courant, la pierre correspond à un corps dur et solide composé principalement de minéraux. La pierre, c'est aussi un fragment détaché de ce corps dur et solide. De nombreux qualificatifs et expressions sont venus enrichir le terme « pierre » ;.. : de la pierre précieuse en passant par la pierre philosophale, on en vient à l'allusion biblique « Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre ».

Pour nous, la pierre est aussi et surtout le matériau de construction de nombreux édifices : une église, une ferme, une maison, ou un mur ont été construits en pierres, ou, si c'est le cas, en pierre du pays.

La notion de pierre est étroitement liée à celle de roche. Dans la région de Beloeil, les pierres à bâtir correspondent à des catégories de roches différentes.

Suivant la carte géologique, les calcaires apparaissent ici comme les roches les plus anciennes. D'une manière générale, les calcaires sont des roches sédimentaires carbonatées d'origine biochimique, plus rarement chimique, déposées à l'origine sur le fond des mers (c'est le cas dans la région) et dans une moindre mesure dans des lacs, à l'emplacement de sources, etc.

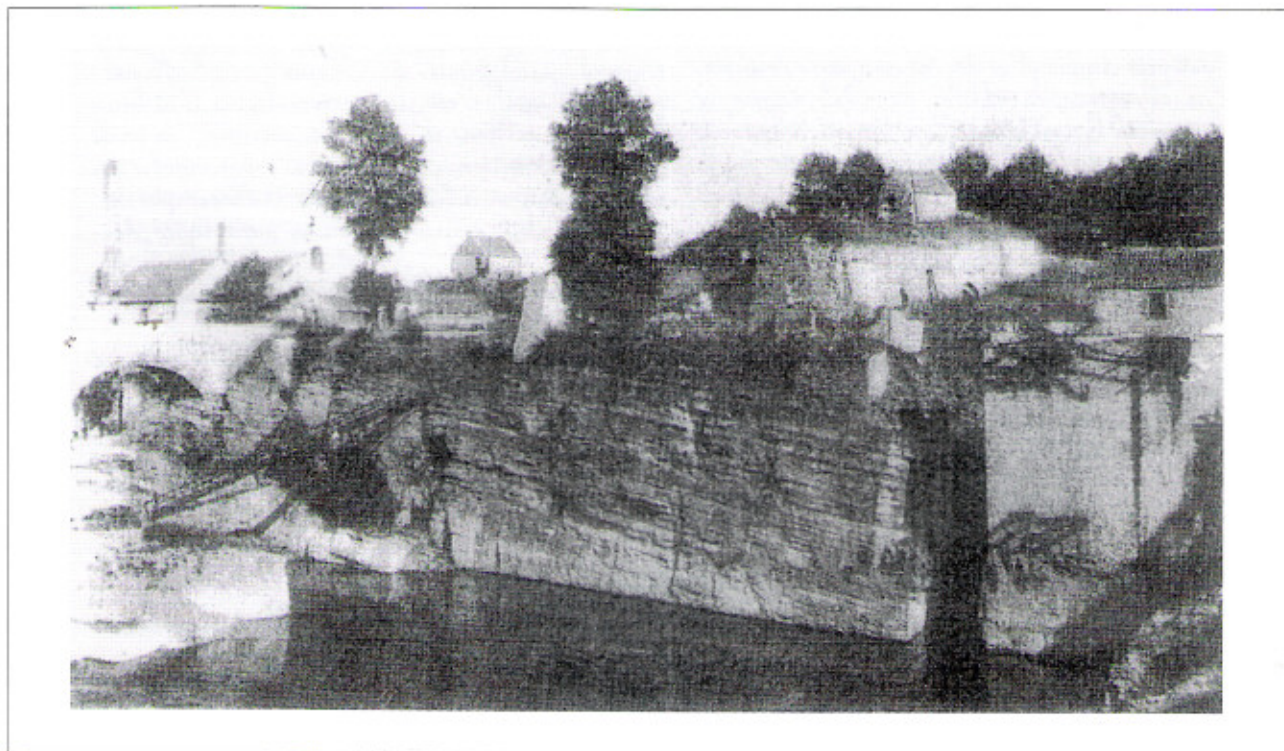
Quant aux roches sédimentaires en général, elles sont caractérisées par le fait qu'elles se sont formées à la surface ou près de la surface du globe. Elles sont constituées de débris de roches pré existantes, de restes d'organismes (fossiles) et de précipités par voie chimique ou (et) biochimique d'éléments en solution et d'un mélange des composants précédents. Il existe une très grande variété de roches sédimentaires. Il faut préciser qu'en géologie le terme de roche n'implique pas nécessairement un état dur, solide. Le sable, la boue, le pétrole, le gaz naturel sont également des roches sédimentaires.

Tout comme la pierre blanche de France ou la pierre bleue de Tournai, la pierre de Basècles appartient à la famille des roches calcaires. Celles-ci, après polissage, sont appelées « marbre ». Dans la région, il existe aussi des bancs de marbre dit de Basècles. Ce sont des calcaires recristallisés caractérisés par un fond noir tacheté de gris. Les moellons calcaires utilisés dans les constructions sont donc issus de l'équarrissage des meilleurs bancs de calcaire exploités dans les carrières.

Plus récents dans l'échelle géologique, des bancs de grés landéniens ont été exploités à Bonsecours et à Grandglise. Le grés est une roche qui provient de la cimentation du sable quartzueux. Ce sont évidemment les bancs de grés les moins friables qui sont utilisés dans la construction.

(Extrait de « Itinéraire de la pierre et de la bonneterie dans le Hainaut Occidental ». Collection « Hommes et Paysages »).

Cette vue panoramique d'une carrière exploitée jadis à Basècles, souligne l'inclinaison ou pendage des bancs de roches calcaires (carte postale datée de 1912).



Notice sur les Carrières de Basècles (Province de Fainaut, Belgique)

Les carrelages en pierre et en marbre ont été reconnus de tout temps les plus solides et les plus durables et partant les plus économiques. C'est pour ces raisons que le constructeur leur accorde généralement la préférence sur tous les autres produits artificiels.

Les pavements en pierre et en marbre sont employés avec succès depuis plusieurs siècles. C'est particulièrement depuis une soixantaine d'années qu'on emploie ces produits en très grande quantité dans toutes les constructions, telles que: Eglises, Salles d'attente de stations, Sucreries, Brasseries, Fabriques de tous genres, Habitations particulières, Grottoirs, &c.

De toutes les carrières renfermant de la pierre et du marbre, on peut citer les carrières de Basècles, Province de Fainaut (Belgique), comme offrant des avantages réels, tant sous le rapport de la bonne qualité de ses produits (la durée de leur résistance étant de plus de 50 ans) que sous celui de la modicité des prix.

Ce qui vient à l'appui de ce qui précède, c'est que les carrières de Basècles ont plus de cent ans d'existence, que pendant cette période, elles n'ont jamais chômé et qu'au contraire, elles ont pris depuis plus de 50 ans, une extension toujours grandissante en France, en Hollande, en Espagne, en Italie, en Allemagne et aux États-Unis. C'est ainsi que depuis 1870 les carrières livrent annuellement au commerce plus de un million et demi de carreaux de toutes formes et dimensions représentant une surface de 165,000 mètres, mille mètres cubes marbre noir pour la marbrerie et l'ornementation d'édifices, 4,000 mètres cubes pierres de taille, et que depuis 5 ans les établissements des carrières ont dû par des moyens nouveaux mécaniques, doubler leurs productions.

Les produits de Basècles ont déjà figuré dans plusieurs Expositions en Hollande, en France, en Angleterre, à Philadelphie (États-Unis), où ils ont été avantageusement appréciés.

Les distinctions que ces mêmes produits ont obtenues à différentes époques sont la preuve irrécusable de leur supériorité sur tout ce qui a pu être fait et découvert jusqu'à ce jour.

Enfin, si on ajoute à cela les moyens de communication, la facilité et l'économie des transports, on restera convaincu que les produits de Basècles prendront un développement universel.

Nota.

La Maison Sacqueleu à Tournai qui traite directement pour toute entreprise de carrelage, adressera à ceux qui lui en feront la demande les prix et conditions pour la vente de ses produits.

Adresse :

François Sacqueleu

à Tournai (Belgique)

Propriétaire de Carrières de marbre noir de Basècles et
Chaufournier
à Basècles et Blaton.

La fabrication de la chaux

On rallume les fours à chaux dès le début de février pour la «foule» (grande demande) des travaux agricoles et de construction, il brûlera toute la saison pour s'éteindre après «la foule» vers septembre-octobre. Le four est chargé de paille et de bois sec, fascines d'abord puis rondins: ensuite on dispose des couches alternatives de 20 à 30 cm d'épaisseur de charbon fin et de moellons de calcaire.

Ce chargement, jusqu'à mi-hauteur du four, se termine par une couche de moellons. On allume la paille en-dessous... La combustion durera toute la saison à condition de pouvoir au chargement périodique par la gueule béante, toujours ouverte par grandes pluies!

Il n'y a normalement pas de dégagement de fumées, du moins quand le four est en pleine activité, mais une forte teneur de CO₂ se dégage de la cuisson et il règne une atmosphère assez lourde près de la gueule...

Le métier de chauxournier est réputé insalubre, aussi bien pour les «braûteux» du haut que les «caufourniers» qui défournent à «bowettes» dans le bas.

Un crépitement continu sourd du four en activité: la couche de charbon en ignition communique son feu à la couche de charbon supérieure en traversant les interstices des moellons qui éclatent et se transforment en cailloux de chaux vive.

La masse brûlante descend régulièrement. Il se peut qu'un encroustement se produise,

formant une sorte de voûte qu'il faudra briser du haut, par la gueule, à l'aide de «pinces»...

En bas, aux «bowettes» les chauxourniers extraient la chaux encore en ignition. Ils amoncellent les cailloux blancs, friables, brûlés, en tas, dans le tunnel intérieur.

Une ventilation naturelle apporte l'air frais indispensable pour la combustion et pour la vie des ouvriers; cet air arrive par des «souterrains», sorte de caniveaux, débouchant sur les flancs extérieurs du four. La chaux obtenue est d'inégale qualité selon la teneur en argile du calcaire cuit: la meilleure est bien blanche, elle sera destinée au plafonnage, la moyenne, un peu plus grise, servira pour les mortiers de maçonnerie et la normale, contenant parfois des «grappiers», partira pour l'agriculture. D'abord entreposée dans la galerie circulaire, la chaux se refroidit lentement puis elle est évacuée dans des «hectolitres», sorte de tonneaux métalliques placés sur des brouettes en bois.

Les hectolitres sont déversés dans des berlines, la chaux est chargée directement sur les «barreaux» (chariots) en bois tirés par des chevaux ou des boeufs pour l'usage des agriculteurs locaux ou des maçons...

D'après J. Leblais, *Guide du Musée de la Pierre et du Marbre, à Basècles*, Collection des guides de l'A.S.B.P., Beloeil, 1981.



Au lieu-dit, le Risque-à-Tout, à Quevaucamps, s'élevait jadis un des complexes les plus importants de fours à chaux de la région (carte postale datée de 1907)



Travail au-dessus d'un four à chaux. (Photo prise entre les deux guerres mondiales). Les ouvriers déversent alternativement pierres et charbon dans la gueule du four.

Accident mortel dans un four à chaux. (extrait de « Basècles bâti sur roc » de Jean Leblōis).

Le travail des chafourniers n'était pas des plus salubres, surtout aux *bowettes* (1) de déchargement. Quelques accidents furent même à déplorer.

Les couches de pierre se coinçaient parfois dans le four et formaient une voûte qui arrêtait toute combustion. Il fallait alors « *rang'ner* »(2) avec de lourdes barres pour briser cette obstruction. Il arriva que le bouchon trop résistant obligea des ouvriers à descendre dans le four pour exécuter plus facilement le travail. Hélas, La croûte se brisant tout à coup, les infortunés furent engloutis et brûlés vifs !

Les dégagements de gaz en haut du four ne détérioraient pas la santé des chafourniers puisqu'ils travaillaient en plein air. Cependant, dans certaines circonstances surprenantes, la chaleur des fours et les émanations s'avèrent mortelles comme le relate un chroniqueur du 19^e siècle dans le journal de Péruwelz.

« Le 22 mars 1869, à 5 h ½ du matin, on a retiré d'un four à chaux de M. Sénéchal le cadavre de Jean-Baptiste Dubruille, tailleur de pierre, célibataire âgé de 25 ans. Le corps de ce malheureux était en partie brûlé. On présume qu'en se chauffant, il a été asphyxié et sera tombé dans le four. »

(1) Lucarnes, ouvertures.

(2) Frapper à grands coups.

L'extraction de la pierre à chaux.

Les bancs de pierre à chaux (roche de piètre qualité) étaient dégagés à l'aide d'explosifs. Cette opération réalisée par des ouvriers spécialisés, les « batteux mine », portait le nom de « bucage » des mines. Ce travail très dangereux nécessitait une préparation minutieuse : forage de trous dans la roche, bourrage de poudre avec de la terre argileuse, raccordement de la mèche avant la mise à feu et l'explosion ! Des précautions étaient prises pour assurer un maximum de sécurité. Ainsi, les explosions étaient déclenchées généralement pendant le temps de midi lorsque les ouvriers du fond de la carrière « faisaient malette » bien à l'abri.

De plus, le passage des chemins à proximité était momentanément interdit par des ouvriers agitant un drapeau rouge. Malheureusement, des accidents pouvaient se produire lorsque par exemple une étincelle provoquait une mise à feu inattendue. Peu après l'explosion, les « broûteurs » ramassaient les moellons destinés au four à chaux. Les fragments de roche trop volumineux étaient concassés à la masse avant d'être précipités dans la gueule du four.

Fours anciens et fours modernes.

La fabrication de la chaux existait déjà à l'époque gallo-romaine. Au XV^e siècle, il est fait mention de la « fosse des caus fours » dans un obituaire basèclois. (1)

Les fours anciens étaient de petites dimensions et les ouvertures de chargement et de déchargement se situaient au ras du sol. Au milieu du XIX^e siècle, des constructions plus massives permettant une beaucoup plus grande production firent leur apparition. Ces fours verticaux d'une dizaine de mètres de haut étaient à double paroi. La maçonnerie était en briques réfractaires à l'intérieur et en briques ordinaires ou moellons calcaires équarris à l'extérieur. Le travail de déchargement était toujours exécuté par le bas mais le chargement s'effectuait dans les gueules situées au-dessus des fours.

Les terres de découverte étaient amoncelées contre les murs extérieurs des fours pour former une pente d'accès jusqu'à leur partie supérieure. Ces talus servaient d'isolant et de support aux rails des berlines transportant les moellons.

(1) Registre recueillant le nom des morts, leur adresse, date de naissance, profession,...

Sources : « Le villaige de Basecque » de Pierre-André Delforge et « Basècles bâti sur roc » de Jean Leblois.

Chaux vive et chaux éteinte.

La chaux issue des fours à chaux est appelée « chaux vive ». Elle apparaît en mottes blanchâtres et solides. On obtient de la « chaux éteinte » en soumettant la chaux vive à l'action de l'eau. La réaction qui se produit dégage une forte chaleur.

Une poudre blanche est ainsi obtenue. Elle doit reposer quelque temps avant d'être prête à l'emploi dans la construction (mortiers, plâtre...). Dans l'ancien temps, la chaux remplaçait le ciment.

Les luttes sociales dans l'industrie de la pierre.

Objectif : décrire les luttes ouvrières et l'évolution sociale dans le secteur carrier.

La condition ouvrière au XIXe et début XXe siècle

Depuis le début du XIX^e siècle, les ouvriers sont victimes d'une condition sociale misérable. Dans les carrières, de jeunes gamins de dix ans commencent à travailler pour un salaire dérisoire par rapport au coût de la vie de l'époque.

Pourtant le travail est rude et dangereux : chutes, éboulements, explosion de mines, coupures, écrasements de pieds ou mains,... le travailleur est souvent payé à la pièce et seuls les hommes les plus forts et les plus adroits gagnent décemment leur vie mais seulement après une très longue période d'apprentissage. Les journées de labeur sont longues. Elles s'étendent de 8 à 12 heures selon les saisons et la durée du jour.

Les ouvriers ne sont pas assurés contre la maladie, les accidents, le chômage ou la vieillesse. Des organismes de bienfaisance et de charité existent mais leur assistance est dérisoire. Dans les carrières, après 1850, les ouvriers sont « protégés » contre les accidents mais cette assurance est loin d'être réelle. Des crises économiques vont encore aggraver la situation de misère comme la diminution des salaires, la perte d'emploi...

Des amendes frappent les ouvriers absents ou retardataires même pour des motifs sérieux. Certains patrons obligent leurs ouvriers à fréquenter leurs magasins ou paient une partie de leur salaire en nature (principalement des produits alimentaires). C'est ce qu'on appelle le truck-system. Les maisons ouvrières, petites, manquent de confort et d'installations sanitaires. Les maladies sont courantes et dues principalement aux carences alimentaires et aux refroidissements (rachitisme, anémie, pneumonie, bronchite...). Les soins dentaires et oculaires sont inexistantes. Les ouvriers et leurs proches sont aussi mal nourris. Ils mangent surtout du pain de seigle, de la soupe de légumes (carotte surtout), des pommes de terre. La viande, principalement du cochon salé et du lard, n'est consommée qu'une ou deux fois par semaine. L'eau est la seule boisson aux repas et au travail avec un peu de café léger.

Abrutis par un travail très dur, les ouvriers carriers s'adonnent après leur journée à la consommation importante d'alcool. Les cafés sont innombrables dans le village de Basècles. L'alcoolisme accentue la misère et cause des drames dans les familles. La plupart des ouvriers sont analphabètes car ils entrent précocement dans le monde du travail et l'instruction n'est pas encore obligatoire.

(Sources principales de ce chapitre : la condition ouvrière en Hainaut occidental par Jean-Pierre Ducastelle – Mémoire ouvrière – Présence et Action culturelles).

Les luttes sociales.

A de nombreuses reprises, les travailleurs de la pierre manifestèrent leur mécontentement. Cependant, ces actions passagères n'eurent pas de succès. Il faut savoir qu'à l'époque, les grèves étaient illégales et même réprimées sévèrement (intervention de la garde civique et parfois de la gendarmerie ou de l'armée !).

Pourtant, en 1855, une grève générale éclata dans toutes les carrières de Basècles. Elle dura trois jours. Finalement, patrons et ouvriers trouvèrent un arrangement et les salaires furent augmentés. Avec la naissance du syndicalisme en 1855, la grève fut légitimée et devint un moyen de lutte pour les travailleurs afin qu'ils puissent faire valoir leurs droits. Ainsi, en février 1895, une grève fut déclenchée. Elle aboutit à la publication d'un nouveau tarif en faveur des ouvriers.

L'hiver 1902 – 1903 (de novembre à début mars) verra l'arrêt complet du travail dans les carrières. Aidés par le syndicat (aide financière, offre de charbon, négociations par des délégués instruits...), les grévistes tiendront bon quatre mois et verront aboutir certaines de leurs revendications.

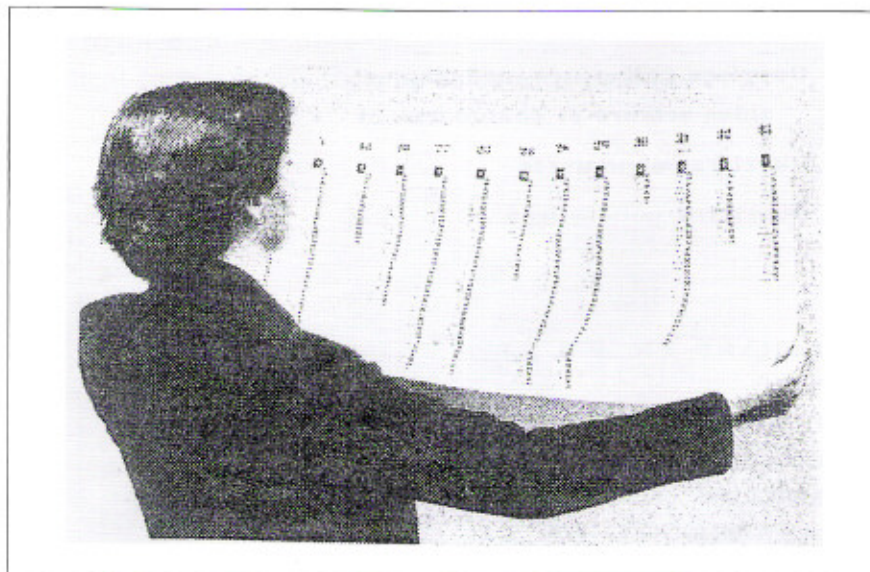
En avril 1913, une grève générale se déclara dans tous les secteurs de l'industrie et dans tout le pays. L'objectif principal de la classe ouvrière était d'obtenir le droit au suffrage universel. Le travail s'arrêta dans toutes les carrières, les ateliers de taille de la pierre et les marbreries. Quelques ouvriers s'occupèrent néanmoins du fonctionnement des pompes d'exhaure afin d'éviter l'inondation des carrières. Les autorités prirent des mesures pour éviter les débordements du millier de grévistes dans la localité. Ainsi, les cabaretiers furent invités à fermer leurs portes dès 8 heures du soir et à ne pas servir d'alcool. La soupe fut offerte aux enfants des grévistes et une caisse d'entraide fut alimentée par des ouvriers solidaires qui travaillaient en France.

Vers un monde meilleur...

Peu après la première guerre mondiale, en 1919, le suffrage universel fut inauguré. L'apport important des voix des travailleurs lors des élections allait progressivement favoriser les réformes sociales. Le monde ouvrier allait obtenir au fil du temps l'adaptation systématique des salaires au coût de la vie, la protection contre la maladie, les accidents de travail et le chômage, le droit aux congés payés (1936), la limitation du temps de travail, des conditions minimales de sécurité et d'hygiène sur les lieux de travail, la protection contre les licenciements abusifs des patrons...

Des lois garantissent les droits des travailleurs... sans oublier que ceux-ci doivent respecter leurs engagements vis-à-vis des patrons qui les engagent,...

Petite histoire du droit de vote en Belgique.



- Jusqu'en 1893, les hommes bénéficieront du droit de vote selon le régime du suffrage censitaire. Le vote est réservé aux contribuables versant un montant minimal d'impôts. Les ouvriers sont donc exclus.

- En 1893, les hommes obtiennent le suffrage à vote plural. Deux ou trois voix peuvent être attribuées à un même électeur selon sa fortune et son niveau d'étude. La classe ouvrière est donc largement défavorisée.
- En 1919, le suffrage universel est accordé à tous les hommes âgés d'au moins 21 ans. Un homme = une voix. Enfin l'égalité pour les hommes. Et les femmes ?
- 1920. Les femmes majeures ont le droit de voter aux élections communales.
- C'est en 1948 seulement que les femmes obtiennent à leur tour le suffrage universel pour les élections législatives.
- Et aujourd'hui ? Renseigne-toi sur les conditions à satisfaire pour pouvoir voter aux différentes élections organisées en Belgique (communales, provinciales, fédérales, européennes...).

AVIS

Les maîtres de carrières et patrons marbriers de Basècles-Péruwelz ont décidé, vu les circonstances de la crise, d'appliquer, à partir du Lundi 21 Décembre 1931, le barème de salaires ci-dessous :

Ouvriers marbriers	Fr. 5.50 l'heure.
Ouvriers tailleurs de pierres, troueurs, chefs-scieurs " 5.25 "	
Ouvriers polisseurs mécaniques, aides-scieurs et chauffourniers " 5.00 "	
Ouvriers manœuvres	" 4.50 "
Ouvrières polisseuses	" 3.00 "

BERNARD FR. & S.	Basècles.
BLEU	"
DELFOSE FR. & S.	"
LEGRAND JEAN	"
LEGRAND JOSEPH	"
MARBRES BELGES, S. A.	"
MARCHAUX, CARRIERES, PÉRUWELZ	Péruwelz.
NOUVELLES CARRIERES DE BASECLES	Basècles.
PLACE ÉTIENNE	"
POURBAIX	"
ROLAND	"

Document extrait de l'ouvrage "village de Basecque" par Pierre-André Delforge p.126.

Les distractions populaires (XIXe et début XXe siècle).

Jusque peu après la 1^{ère} guerre mondiale, les ouvriers de l'industrie de la pierre connaissaient la misère et des conditions de travail très dures.

Cela ne les empêchait pas de parfois goûter aux plaisirs de l'existence. Etant donné que le travail occupait l'essentiel du temps de la classe prolétarienne, on ne parlera pas de loisirs mais plutôt de distractions temporaires.

Le nombre d'estaminets à Basècles était considérable. Les ouvriers s'y retrouvaient après leur rude journée de labeur pour discuter, jouer aux cartes et fumer la pipe. Certains établissements proposaient de la musique grâce à un orgue actionné par des cartes perforées. Malheureusement, l'alcoolisme qui sévissait alors était dramatique pour de nombreuses familles.

Aux trois kermesses traditionnelles qui existaient déjà dans le village (Pentecôte, Ascension et Saint-Martin), il fallait ajouter les ducasses de quartiers organisées dans les rues principales : Place Verte, rue de Condé, Pré-à-Parchon, rue des Préaux, Perche à l'Oiseau, au Faubourg et bien d'autres encore ...

Les attractions foraines faisaient la joie des enfants : carrousels, pêche aux canards, jeu de massacre, balançoires...

Les adultes pouvaient se divertir en participant ou en assistant à des jeux populaires tels que la balle pelote, le tir à l'arc, le jeu de boules, le crossage, la perche à savon, la course en sac, le lâcher de pigeons (pour les plus aisés)...

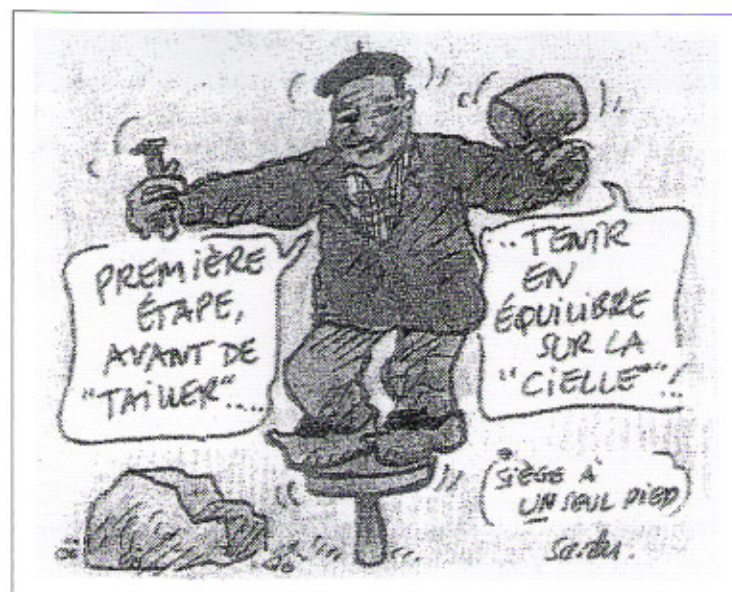
Des concerts, des pièces de théâtre en patois et des bals populaires étaient souvent au programme les dimanches et jours fériés.

La réputation du Basèclois aimant l'amusement était connue dans les environs.

Les saints patrons

Le 8 novembre, les tailleurs de pierre fêtent les quatre saints couronnés : Sévère, Séverin, Carphore et Victorien. Ce jour-là, les patrons offraient généralement un verre à leurs ouvriers, en fin de journée.

Ceux-ci poursuivaient ensuite la fête dans les cafés de la localité.



Clin d'œil de Serdu (auteur célèbre de BD) paru dans le journal Nord Eclair, extrait de la chronique picarde "... Norbert, el tailleur dé pierre" de Jiel.

Evocation des anciens métiers de la pierre dans le folklore actuel.

De nos jours, le carnaval de Basècles est devenu une véritable institution dans le folklore régional. Plusieurs sociétés qui y participent évoquent un métier de la pierre qui fit la réputation du village.

Les « Marbriers » défilent en tenue de travail comme jadis avec le fameux tablier et des sabots.

Les « Basoutières » étaient les polisseuses basécloises qui travaillaient à l'étranger.

Le nom porté par la société « Les Polichaux » est un brassage de mots qui fait allusion aux polisseuses et aux chauffourniers !



À suivre
José THAON

Nos plus vifs remerciements à José Laurent, René Delcourt, René Platiau et Jean Ballant pour leur relecture.